

## « *Le serviteur en question, c'est chacun d'entre-nous* »

textes du jour : - Si 27, 30 . 28, 1-7

- Rm 14, 7-9

- Mt 18, 21-35

Chaque année, dans notre village, "la fête des classes" constitue un temps fort de la vie commune. Alors qu'au fil des jours la tendance est grande, surtout dans un contexte de crise, de se replier sur soi et sur le cocon familial, la fête des classes peut contribuer à tisser ou à retisser du lien social entre des personnes de conditions et de générations différentes. Les chrétiens, pour leur part, estiment important de contribuer à toute action qui permet de mieux se connaître et de renforcer les liens de solidarité. C'est pourquoi je me réjouis de ce que la célébration de cette messe soit largement ouverte, dans un esprit de rencontre et de partage, et dans le respect des convictions des uns et des autres.

Les textes bibliques que vous venez d'entendre attirent l'attention sur un aspect vital de notre vie de relation : ils adressent une interpellation non seulement aux chrétiens, mais à toute personne de bonne volonté qui désire que règne une vraie paix dans les communautés, petites ou grandes, auxquelles elle appartient. La question est la suivante : pouvons-nous vivre ensemble sans faire place aux démarches de pardon mutuel et de réconciliation ? La réponse à cette question n'est pas évidente si nous souffrons de blessures douloureuses causées par d'autres personnes, surtout si elles nous sont - nous étai<sup>ent</sup> !- très proches.

Déjà, dans un texte écrit deux siècles avant Jésus (1<sup>ère</sup> lecture), un sage juif nommé Ben Sirac exprime avec force que **la rancune, la colère, la soif de vengeance ne mènent à rien de bon sinon à engendrer à nouveau de la haine et de la violence dans un cycle sans fin**. Et comme il s'adresse à des croyants, il rappelle que tous les hommes sans exception sont pécheurs. Tous nous fabriquons, à petite dose ou à dose massive, de la haine et de la mort. Et **si nous nous enfermons dans la rancune, comment pouvons-nous demander à Dieu d'être libérés** du mal que nous-mêmes avons commis. Le Dieu qui s'est révélé fidèle à son alliance d'amour, doit pouvoir **nous permettre de "guérir" en ne gardant pas rancune à notre prochain, de ses erreurs et de ses fautes à notre égard**.

Jésus, quant à lui, mettra **l'urgence du pardon** au cœur de son enseignement, à un point qui va surprendre ses compagnons. Quand l'apôtre Pierre lui demande s'il doit pardonner jusqu'à sept fois, Jésus répond : « *soixante dix sept fois sept fois* ». C'est à dire, sans compter. Et pour bien se faire comprendre, il raconte l'histoire de ce serviteur qui devait une somme fabuleuse : l'équivalent, à l'époque, de 60 000 000 de journées de travail, au salaire moyen d'un ouvrier agricole. Dette évidemment impensable à rembourser. Par compassion le maître va remettre gracieusement cette dette sans rien exiger en retour. Nous sommes au-delà de toute logique financière ou comptable. Le serviteur en question, c'est chacun d'entre-nous et **Dieu nous aime tellement qu'il ne compte pas avec nous**. La seule chose importante pour lui, malgré nos fautes, c'est **la confiance que nous lui faisons, en réponse à la confiance que, lui, nous a faite en premier**.

A partir de là, Jésus nous demande d'inscrire notre démarche personnelle dans la logique de la pratique de Dieu à notre égard. **Nous sommes aimés et donc pardonnés, alors, à notre tour d'aimer et de pardonner sans compter**. Si nous refusons d'entrer sur la voie du pardon, nous nous condamnons nous-mêmes à l'enfermement et à une souffrance sans fin : « *Mauvais serviteur, tu seras livré aux bourreaux jusqu'à ce que tu aies fini de payer* » nous dit Jésus.

Cette parole est difficile à entendre. Pourtant je crois qu'elle propose un chemin d'avenir et d'avenir heureux parce que pacifié. Tout à l'heure nous échangerons un geste de paix. Il faudrait que nous puissions en faire plus qu'un geste banal, **un geste où nous ferons passer un désir réel de vivre une existence réconciliée**. Même si le chemin est parfois très long pour réaliser cet objectif, essayons au moins de nous mettre en route intérieurement pour nous préparer à remettre à d'autres leur dette envers nous. Et n'oublions pas que **sur ce chemin nous ne sommes pas seuls : la force du Christ ressuscité est avec nous !**